ON A BESOIN DE FEMMES SCIENTIFIQUES

Bernadette Duvieusart

Bernadette Duvieusart comments on a document published by the Science Council of Canada. Women are apparently still confined to discriminatory stereotypes. Canadian women influenced by society abandon their studies of physics and mathematics prior to their fifteenth birthdays and thereby close the door to numerous professions.

As advances in micro-electronics increasingly eliminate jobs traditionally held by women, unemployment will escalate dramatically.

By 1985 Canada will need 12,000 engineers and PhDs in science. Women should view this fact as a tremendous opportunity and recognize the need to study the sciences.

"Les jeunes filles sont fréquemment l'objet de taquineries de la part des enseignants masculins et des garçons, et de remarques au sujet de leur rôle de jeune fille. L'apparence personnelle et le comportement sont plus souvent reconus que la réussite, et les filles évitent d'étudier certains sujets car elles s'y sentent mal à l'aise," peut-on lire dans le document de travail publié par le Conseil des sciences du Canada: *Qui fait tourner la roue?*¹ (Ce document a été lancé officielle-

ment le 9 février 1982, à Montréal et à Toronto.)

Il semblerait, selon cette étude, que des préjugés tenaces confinent les femmes dans des stéréotypes discriminatoires: "Certains chercheurs affirment que des facteurs biologiques intrinsèques, comme la structure du cerveau, les hormones et l'héritage génétique déterminent nos capacités intellectuelles, et que des conditions environnementales différentes pour les filles et les garçons entraînent des différences dans le degré de développement de leurs aptitudes potentielles. Or, dans la pratique, on a observé que toutes les différences de capacités selon le sexe sont très ténues." Plus loin on peut lire également: "Les articles de vulgarisation sur les différences de capacité selon le sexe, destinés aux enseignants, aux parents et au grand public sont souvent trompeurs; et les titres sont outranciers pour attirer l'attention." D'ailleurs, toujours selon cette étude ". . . lorsqu'on assiste aux conférences internationales des femmes ingénieurs et scientifiques tenues en France, en Italie, en Pologne et en Grande-Bretagne, et que l'on constate donc combien la participation des femmes aux professions techniques et scientifiques est beaucoup plus élevée ailleurs

dans le monde, il est difficile de croire que seules les *Canadiennes* soient affligées de cette déficience."

A titre d'exemple, en 1975, cinq cent cinquante ingénieures et scientifiques se sont rassemblées à Cracovie pour une semaine de réunions officielles. Les déléguées polonaises, pas moins de quatre cents, venaient de tous les centres industriels de leur pays, tandis que les cent cinquante étrangères représentaient trente-deux pays. Ce groupe se composait d'ingénieures civiles, de mécaniciennes, de chimistes et de métallurgistes; toutes étaient des femmes dont l'âge variait entre vingt et soixante ans. Il serait temps que les jeunes Canadiennes se rendent compte qu'en abandonnant l'étude de la physique et des mathématiques avant leur quinze ans, elles se ferment les portes de nombreuses professions dont celles requérant une spécialisation technique ou informatique. De plus, la micro-électronique tend à faire disparaître un nombre croissant d'emplois traditionnellement occupés par des femmes: téléphonistes, employées de banque ou de bureau, ou secrétaires. Les femmes dépourvues de qualifications scientifiques ou techniques, risquent de souffrir du chômage.

Le Comité de l'enseignement des sciences estime qu'il est indispensable d'accroître la participation des filles aux cours de sciences et de mathématiques à tous les niveaux de l'enseignement. Les parents, les enseignants, les orienteurs professionnels et les autorités publiques doivent concerter leurs efforts dans ce sens. Il faut rappeler aux filles que les emplois scientifiques et techniques sont non seulement intéressants et rémunérateurs, mais aussi compatibles avec les "aspirations féminines."

Actuellement, il existe 30.000 postes vacants dans l'industrie de pointe et en 1985 le Canada aura besoin de 12.000 ingénieurs et docteurs ès sciences. Les femmes ne devraient-elles pas y voir l'occasion d'une orientation scientifique?

1. *Qui fait tourner la roue?*, Conseil des sciences du Canada, 100 rue Metcalfe, Ottawa, K1P 5M1

Remarque: Cet article a été publié dans la revue *Science et technologie*, Vol. 1, No. 2